

# Un compacteur solaire inventé en Corse, primé par Le Monde

La société Insigna-Innovation présidée par Paul Miniconi a mis au point un prototype de poubelle intelligente pour recycler les emballages qui pourrait être testée à la rentrée. Le projet a remporté le prix Smart-cities, en mai

Les déchets valent de l'or et certains l'ont compris mieux que d'autres. La poubelle du futur existe et ce sont des Bastiais qui l'ont inventée. Leur projet allie à la fois une volonté partagée d'œuvrer en faveur de l'environnement, de l'intérêt général et a été pensé dans l'esprit de ces villes connectées où la technologie vient au service des citoyens.

Depuis deux ans, la société Insigna-Innovation travaille à la conception d'une poubelle non seulement intelligente mais dotée d'un potentiel évolutif. Son président, Paul Miniconi, n'est autre que le fondateur de l'Music School, l'école de musique sur internet. Il s'est associé avec Marc Simeoni, Cédric Pietrotti et Roland Ferrari pour développer l'idée d'un compacteur solaire.

"Chacun, avec son domaine de compétence, a souhaité s'investir dans ce projet. Nous voulions mettre les nouvelles technologies au service de l'environnement. Notre travail a reçu le soutien de l'Ademe de Corse et de la Cadec qui nous ont permis de créer un prototype", explique Paul Miniconi.

Le compacteur solaire de déchets se présente comme une borne au design futuriste et glamour qui permet de jeter tout ce qui termine généralement dans les bacs ou sacs jaunes. Canettes de soda, bouteilles plastiques, emballages sont glissés par un citoyen dans la fente avant d'être compactés. Le système offrant un gain de place permet de multiplier le volume d'un conteneur classique (140 l) de sept à quinze. Un panneau solaire situé sur la partie haute du modèle alimente une batterie qui actionne le compacteur lorsqu'une certaine quantité de déchets est atteinte.

## Les données analysées pour optimiser la collecte

Ce qui rend ce compacteur intelligent, c'est qu'il intègre en son sein, une poubelle en service actuellement sur la voie publique. "Le compacteur de déchets est fixé sur la voie publique, sans installation spécifique et reste déplaçable, ce qui permet de le positionner ailleurs s'il n'est pas assez efficace dans une rue. La poubelle qu'il contient reste accessible aux agents de la collecte qui peuvent évacuer ainsi les déchets triés",

poursuit Paul Miniconi.

L'autre innovation intervient par le biais des nouvelles technologies puisque le compacteur est connecté. Lorsqu'un certain seuil de remplissage est atteint, il envoie une alerte au service de la collecte qui peut alors anticiper le ramassage.

Il recueille également les données, ce qui peut apparaître comme une précieuse source d'information pour les collectivités en charge des déchets. "Notre projet est conçu de manière à limiter le plus possible les impacts et les nuisances sur l'environnement.

Le coût d'investissement pour la collectivité apparaît moindre puisqu'elle peut optimiser l'organisation des collectes et réduire son empreinte carbone. Tous ses composants sont également éco-conçus." Cette poubelle connectée avec sa tablette intégrée peut offrir une rentabilité supplémentaire.



Le prototype a été conçu avec la société Ideact.

/ DOCUMENT IDEACT

mentaire pour les communes qui pourraient s'en servir comme panneau d'information ou d'affichage.

Pour les hypermarchés par exemple, ces écrans serviraient à diffuser de la publicité.

"On peut même aller plus loin avec l'idée de récompenser les citoyens qui font ce geste, sur la base du volontariat bien sûr. En connectant leur smartphone au compacteur solaire via une appli, ils pourraient à terme recevoir du temps de stationnement gratuit, des bons d'achat ou tout type de bonus qui

les inciterait à trier."

## Le compacteur présenté à Bastia dans l'été

Les possibilités apparaissent nombreuses, y compris pourquoi pas à l'avenir celle de pouvoir recharger son téléphone portable sur la borne le temps de jeter ses déchets...

Le projet original et très innovant des Bastiais a attiré l'attention des membres du jury des Smart-cities, organisés pour la première fois par le journal Le Monde. Il s'agit d'un concours destiné à récompenser les projets innovants qui feront les villes de demain.

Deux cents candidats ont postulé et le projet corse a obtenu le premier prix dans la catégorie habitat décerné pour l'innovation en matière d'espace de vie urbain. Il va bénéficier, durant une année, d'articles et de la visibilité sur le plan national, offerte par le journal Le Monde.

Le jury était composé de la fois de journalistes, de responsables du quotidien mais aussi d'élus, de sociologues, de l'ancien directeur du groupe HEC Paris, ou de responsables espagnols et canadiens impliqués dans les politiques de développement urbain et durable.

Un premier succès qui en appellera certainement d'autres.

Dans le courant de l'été, les membres d'Insigna-Innovation présenteront leur poubelle intelligente à Bastia. Le prototype conçu avec la société Ideact pourrait être testé dès le mois de septembre, si une collectivité locale veut franchir le pas.

La problématique des déchets est telle en Corse que toutes les idées et les projets qui apportent une solution, méritent de retenir l'attention des politiques.

Sandra CARLOTTI  
scarlotti@corsematin.com



Paul Miniconi est associé avec Cédric Pietrotti, Roland Ferrari et Marc Simeoni dans ce projet pour faciliter le quotidien des citoyens, réduire les coûts et l'impact sur l'environnement des déchets.

/ PHOTO RAPHAËL POI FTTI

## Institutions et grande entreprise unies pour encourager l'innovation

Solidifier les relations entre les institutions et favoriser l'initiative innovante. C'étaient les termes clés des Rencontres open innovation organisées à l'hôtel Campo dell'Oro à Ajaccio par Inizia et l'Adec, en partenariat avec Engie et l'université de Corse. Quatre acteurs majeurs de l'innovation donc, pour deux tables rondes, "sur la relation entre les petites entreprises innovantes et les grands groupes, d'abord. Engie va expliquer comment elle travaille avec les PME et les start-up. Ensuite, une autre table ronde est consacrée à l'incubation", détaille Emmanuel Pierre, le directeur d'Inizia, l'incubateur de Corse et "bras armé de l'effort public pour soutenir, encourager et aider les jeunes équipes qui se lancent dans l'aventure économique de l'innovation", comme le décrit Jacques Pomonti, le président d'Inizia.

L'occasion aussi de présenter, entre autres, deux projets innovants qui avancent dans le bon sens : Icare et Driveco.

Le premier est une baguette connectée qui est soutenue par Inizia pour mener



Inizia, Engie, Adec et université de Corse : chacun avait un représentant - au moins - pour montrer son soutien à l'innovation.

/ PHOTO MICHEL LUCCIONI

le projet jusqu'à sa commercialisation.

### De franches réussites

Une étape que Driveco a franchie avec succès. L'initiative consiste à installer des bornes de recharge solaire pour vé-

hicules électriques. Deux parasols ont été inaugurés à Ajaccio et Bastia, faisant de l'axe une route à mobilité solaire intelligente.

Des inventeurs inspirés ont pu, en fin de journée, découvrir les appels à pro-

jets lancés par Engie, qui accompagne une centaine de PME et de PMI en Corse avec son propre incubateur. Un soutien appréciable qu'apporte également Inizia. "Je pense que la difficulté majeure réside dans la structuration du projet. On a souvent affaire à des inventeurs qui n'ont aucune idée de ce que comportent la démarche entrepreneuriale et la commercialisation d'un produit. Le rôle de l'incubateur est de les aider à mener à bien l'introduction du service innovant sur le marché", résume Emmanuel Pierre. Ces rencontres doivent permettre également, d'un point de vue organisationnel, de coordonner les initiatives qui émergent, qu'elles viennent du privé ou du public, voire de l'université, qui a ouvert son pôle Recherche et développement en 2016.

### L'investissement en recherche et développement trop faible

Si cette journée fait sens, elle ne cache pas aussi le manque d'investissement dans la recherche et développement en Corse, qui ne représente que 0,3%

du PIB de l'île. "Effectivement, l'investissement public dans la recherche et développement doit être renforcé", admet Jean-Christophe Angelini, le président de l'Adec, tout en invitant l'investissement privé à contribuer "plus fortement encore" au financement de la recherche et du développement.

Néanmoins, le conseiller exécutif pointe également les spécificités de l'île : "La particularité de notre économie est qu'elle est constituée de TPE et de PME. Il est compliqué d'articuler une politique d'innovation à partir d'une forme d'éclatement des entités et des acteurs économiques".

C'est aussi pour cela que le rôle des quatre acteurs présents hier est prépondérant. "Nous avons là les éléments d'une chaîne de l'innovation et cela dessine un écosystème qui permettra de révéler une économie corse dynamisée dans laquelle le chômage et la précarité auront reculé au bénéfice d'une économie moderne", assure Jean-Christophe Angelini. Prometteur ?

Frédéric SCARBONCHI